

# La Grande-Bretagne à travers la littérature bretonne (XV<sup>e</sup> . XVII<sup>e</sup> siècles) et le vocabulaire breton

La langue bretonne est écrite, d'après nos connaissances actuelles, depuis le VIII<sup>e</sup> siècle. On ne trouve cependant pas de textes littéraires avant le XIV<sup>e</sup> siècle, et les écrits qui nous sont parvenus avant le XVII<sup>e</sup> siècle sont relativement rares. Cependant, ils montrent qu'il existait une littérature savante utilisant une technique poétique particulière, semblable à celle que l'on trouve en gallois. J'ai eu l'occasion de donner quelques détails sur cette littérature au Congrès de Pordic (1). Elle est essentiellement religieuse. On n'y trouve, par conséquent, que peu d'allusions aux relations entre la Bretagne et les autres pays. J'ai relevé les mentions concernant la Grande-Bretagne et ses habitants. Puis j'ai étendu mon enquête à des problèmes de vocabulaire : quels sont les mots et expressions utilisés, depuis l'époque du moyen-breton jusqu'aujourd'hui, pour qualifier nos voisins d'outre-Manche ? J'ai recherché également la place du mot *saoz*, c'est-à-dire « anglais », dans l'onomastique bretonne. C'est donc un ensemble assez disparate de remarques que je présente ici.

Le portrait de l'Anglais dans la littérature bretonne est peu flatteur. Il est d'abord celui qui chassa les Bretons de Grande-Bretagne. De plus, faut-il le rappeler, il se trouve en guerre avec les Bretons en de nombreuses occasions. Son adhésion au

---

(1) La mort dans la littérature bretonne du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, *Mém. de la Soc. d'Hist. et d'Arch. de Bretagne*, t. LVI, 1979, p. 5-40. Voir p. 5-8. Une bibliographie sommaire des textes en moyen-breton se trouve dans mon article *Où en sont les études sur la langue bretonne*, dans le *Bulletin de la Soc. Arch. du Finistère*, t. XCIX, 1972/2, p. 889-935. Voir p. 902-910. Les abréviations ici utilisées sont celles que l'on trouve dans les études modernes concernant le breton.

protestantisme n'a certainement pas contribué à un rapprochement. Il est remarquable aussi que l'on ne trouve pratiquement pas de mention des peuples celtes habitant la Grande-Bretagne. Une seule population est réellement représentée : les Anglais, *ar Saozon*. Il n'existe pas de mot pour dire « Anglais ». On utilise le terme *Saoz* qui correspond au mot « saxon ». Et cette remarque m'amène à poser le problème du vocabulaire breton désignant la Grande-Bretagne et ses nations.

## I. - NOMS BRETONS DES PAYS DE LA GRANDE-BRETAGNE

On relève dans les textes bretons des termes équivalents à Grande-Bretagne, Angleterre et Irlande dès l'époque du moyen-breton. Par contre, les mots correspondants à Pays de Galles et Cornouaille britannique n'apparaissent qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il ne faudrait cependant pas en tirer de conclusions hâtives. La littérature bretonne ancienne est essentiellement religieuse et ce n'est qu'exceptionnellement que sont mentionnés les pays étrangers. De plus, il semble que pendant longtemps le terme de breton s'appliquait aussi bien au gallois qu'au breton d'Armorique.

### A. - LES MOTS DÉSIGNANT LA GRANDE-BRETAGNE

Le terme généralement utilisé est *Breizh-Veur* « Bretagne grande » (parfois *Breizh-Vras*) attesté dès le XVI<sup>e</sup> siècle, par opposition à *Breizh-Vihan* « Bretagne petite », encore appelée *Arvorig* « Armorique », mais le plus souvent désignée par le simple *Breizh* « Bretagne ». Voici quelques exemples parmi les plus anciens :

BREIZH-VEUR : *Breyz-meur* G 171, 189, 227. GReg. (1732), p. 117, La Grand'Bretagne. *Breyz-meur. Breyz-veur.* (Van. *Breih-mer*); etc.

BREIZH-VRAS : *Breyz-mâ* G 386 (lire *Breyz meur*, mot qui a remplacé *Breyz bras* que réclame la rime en *-as*). Ce terme est également attesté dans une vie inédite de saint Pol, du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, dont je prépare l'édition :

*S. Paol leshanvet Aurelian, à voé ganet en Enesenn à Breiz-bras, galvet guechall Albion, ha brema Bro-saos. (...) Neuzé é regné é Breis-bras Constantin hac é Breis-isel Hoël galvet ar Feneant (...) hac ebars é Franç Clovis, ar quenta Roué Christen eux ar Franç isyen (...) (Doctrinal ar Christenien, 1689, approbation de 1645, p. 185) (2).*

Saint Pol, surnommé Aurélien, naquit dans l'Île de Grande-Bretagne, appelée autrefois Albion, et aujourd'hui Angleterre « Bro-saos ». (...) Alors régnait en Grande-Bretagne Constantin et en Basse-Bretagne Hoël appelé le fainéant (...) et en France Clovis, le premier roi chrétien des Français.

**BRO AR BRETON :** *bro an Breton* Jér. A 267 « pays du Breton » (comprenez « des Bretons », car les habitants de la Grande-Bretagne sont ordinairement nommés Bretons dans les textes moyen-bretons. Voir G 172, 206, 228, 234, 269, 274, 386 : *Bretonet*).

#### B. - LES MOTS DÉSIGNANT LA « PETITE-BRETAGNE »

Les termes relevés sont :

**BREIZH** « Bretagne ». C'est le mot généralement utilisé. Attesté pour la première fois en 1499 (Ca 26 *Breiz*), il est orthographié *Breiz* (et rarement *Breyz*). La graphie *Breitz* est attestée en 1532 dans une poésie officielle, le *tz* ayant souvent été utilisé pour l'ancien *th*, aujourd'hui écrit *zh* (d'où le sigle BZH = *Breizh*).

**BREIZH-VIHAN** « Bretagne petite » : *Breyz bihan* G 51.

**BREIZH-IZEL** « Bretagne basse » est utilisé une fois en opposition à *Breizh-Vras* (voir plus haut). Généralement *Breizh-Izel* désigne la Basse-Bretagne, la Bretagne occidentale (*Breiz ysel* N 934, *Breiz izel* N1 509, *Breiz isel* Veach [1656] p. 5, *b-ibid.* p. 191, *Breiz-* ou *Breis-isel*, *Breis-Isel* Doctrinal, 1689,

---

(2) Voici les variantes de l'édition de 1688, également inédite : *Sant Paol, (...) à voe (...) breis bras Galvet (...) albion (...) bro-saos (...) Neuse e regne e breis bras (...) e breisisel, hoel, (...) feneant (...) e franç, Clouis (...)*.

p. 167, 186, 203, 201, 205, *Breiz isell* Bel. p. 268 (3). Signalons dans le Catéchisme de Kerampuil *en Isel-breiz* f. 12\*, qui semble un calque du français malgré l'avis de Cillart de Kerampoul : L'Arm., 1744, p. 27 Basse-Bretagne *Breih-Iséle*, mieux, *Iséle-Vreih*. m., p. 37 Basse-Bretagne *Inséle-Vreih* (il donne de même — et probablement fautivement — *Inhuéle-Vreih* pour Haute-Bretagne). GReg., 1732, p. 82 Basse-Bretagne. *Breyz-ysel*. Van. *Breih-isél*, p. 117 Basse-Bretagne. *Breyz-Isel. traoun breyz*. La Basse-Bretagne se dit encore *Goueled-Breizh* (en goelet *Breiz* B titre, *go(elet)* *Breiz* N titre, *goelet* (var. *gouelet*) *breiz* Pm 287).

BREIZH-UHEL « Bretagne haute ». Les termes désignant cette région (*Gorre-Breizh*, *Breizh-Uhel*, etc.) ne sont attestés qu'à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle : PEL. ms. 1716, p. 125, « *Gorre-Breis*, la partie supérieure de la Bretagne où l'on parle François » ; GReg. 1732, p. 117, Haute-Bretagne. *Breyz-uhél. bro-gall. bro-c'hall. bro ar c'hallaouied. gore Breyz* ; L'Arm., 1744, p. 37, « Haute-Bretagne *Inhuèle-Breih* » (sur cette inversion, voir sous BREIZH-IZEL).

ARVORIG « Armorique » : *bro an Armoric* G 6, *Tost dan mor armoric* « près de la mer d'Armorique » N 1393, Armorique. *Armoricq. an Arvoricq* GReg. 1732, p. 51, etc.

ARVORI « Armorique ». Un seul exemple : *da cosquor Armory* N 440 « pour le peuple d'Armorique » (rime avec *bretonery*). Note : *Armorique* (de *ar-* près de et *mor* mer) est une forme littéraire figée. Le *m* après *ar-* mute en *v-*, d'où le mot *Arvor*, etc., mais les graphies en moyen-breton sont étymologiques et ne notent généralement pas les mutations. Le mot *Arvor*

---

(3) Signalons l'intérêt de ce passage inédit qui contient le mot *Breiz isell*. L'auteur, après avoir expliqué que l'adoption ou l'arrogation n'est pas en usage en Bretagne, ajoute : *An pobl commun en Escopy Leon, ha Treguer, a dalch dre tradition ancian, pennaus é Breiz isell an lechiou guez arall euit adoptaff, voe, foar an Merzer, ha pardon Landreguer, me reseruff d'o crediff, pan descuezynt an trase dre scrit valabl* « le peuple ordinaire dans les évêchés du Léon et du Tréguier conserve par ancienne tradition que les lieux autrefois (fréquentés) en Basse-Bretagne pour adopter (des enfants) étaient la foire de La Martyre et le pardon de Tréguier ; j'attends pour les croire qu'ils montrent cela par un écrit véritable ». Ce texte, imprimé en 1625, porte des approbations de 1615.

est attesté avec le sens de région maritime : Ca 1499, p. 11, *Armor* vide in *mor*, p. 141, terre apres la mer. b. *armor* ; Cb vers 1500, p. 16, *Aruor*. g. riuages de la mer (cf. *Armorium*, 1271, cité dans RC, t. 3, 1876-78, p. 398) ; MAU. 1659, p. 130, *ar vor*, riuage ; HAR. 1699, *an Arvor*, la coste maritime ; PEL. ms., 1716, p. 24, *Armor*, que l'on prononce *Arvor*, est tout païs voisin de la mer. Les habitans d'un tel païs sont dits au sing. masc. *un-Arvorat* et *Arvoriat* (...) fem. sing. *un Arvoriadés*, et *Arvorell*. Plur. masc. *Arvoris*. pl. fem. *Arvorellet*. Et le collectif est *an Arvoris* ; etc.

BRETONERI : *e bro bretonery* N 437 « au pays breton », *Tut fier a britonery* N 332 « des gentilhommes du pays breton », *E Bretoneri* N 721 « dans le pays breton », *En Bretonery* Dag 189 « En Bretonerie » (4).

BRO-VRETON « pays breton » : *bro breton* N 425, 703 (ms. *bretonet* par erreur), 789, 833.

BRO-VRETONED OU BRO-AR-VRETONED « pays des Bretons » : *bro bretonet* N 394, *bro an Bretonet* G 102.

NASION AR VRETONED « nation des Bretons » : *E nation an Bretonet* N 725.

Remarque : si l'on écarte *Arvorig*, *Arvori*, les termes désignant la Bretagne, ses habitants, etc., sont tous de même origine. Certains ont suivi l'évolution normale de la langue *Bret-* > *Bre(i)zh* :

*Breizh* « Bretagne », d'où *Breizh-Izel*, etc.

---

(4) On trouve également une fois *Bretoni* N n. 3, mot qui ne se retrouve pas ailleurs. Le passage a été transformé par le scribe. Ernault, l'éditeur de la *Vie de sainte Nonne*, propose de lire *E bro Bretonet*. L'adjectif *britanik* n'est attesté qu'une fois *ar Mor Britannicq* la mer britannique, *Doctrinal*, 1689, p. 191, ailleurs nommée *mor armoric* N 1393 et *ar mor a vreis meur* « la mer de Grande-Bretagne » (Gwenole ms. Lesquiffiou v. 254). Le terme *Mor-Breizh* pour désigner la Manche ne semble pas attesté avant le XX<sup>e</sup> siècle et ne l'est que dans la langue littéraire. On trouve au XVIII<sup>e</sup> siècle : CHal. 1723, p. 116, *Manche*, *er vanche*, *Manche*, la *Manche*. (Mer.), GReg. 1732, p. 597, La *Manche* ou Canal de Bretagne. *Ar Vainch*. (Van. *er vanch*). Il a donné dans la Manche. *Eat eo èr vainch*, L'Arm. 1744, p. 228, La *Manche* ou Canal de Bretagne, *Er Vanche*. m.

*Breizhad*, pluriel *Breizhiz* « Breton » (*Breyzys* G 879, *Breizis* Veach, 1656, p. 38, *Breisis* PEL. ms., 1716, p. 125, *Breyzad*. p. *breyzis* GReg. 1732, p. 117 ; etc.). Les habitants de la Basse-Bretagne sont nommés *Breiziz izell* « bas Bretons », NI 332, forme probablement amenée pour les besoins de la rime interne *Diouz LeonIS BreizIS IZell*. Cependant, Le Pelletier (ms. 1716, p. 125) donne « *ar-Breisis isel*, les Bas-Bretons, les habitans de Basse-Bretagne ». Ce sont les deux seuls exemples de *Breizhiz-izel* que j'ai relevés. On trouve ailleurs *Breizhizeliad*, pluriel *Breizhizeliz* : voir PEL. ms. 1716, p. 125 : « Je lis dans un vieux Catechisme Breton *anholl Breiz-Iselis*, tous les Bas-Bretons », GReg. 1732, p. 82, Qui est de Basse-Bretagne, Bas-Breton. *Breyz-jsélad*. pluriel *breyz-jseliz*, *breyz-iselidy*. Van. *Breih-Iselis*, p. 117 *Breyz-Isélad*, p. *breyz-Isélis*. Pour les habitants de la Haute-Bretagne, GReg. donne *Breyz-uhélad*, pluriel *breyz-uhélis*. *gall.* p. *gallaouiéd*, *gallaouiis* (p. 117).

*Brezhoneg* « langue bretonne ». Mot bien attesté, écrit généralement *brezonec* en moyen-breton.

Mais l'influence du français explique que le terme le plus souvent attesté pour les habitants de la Bretagne est *Breton*, fém. *Bretonez*, plur. *Bretoned*, plur. fém. *Bretonezed* (voir par exemple : *Breton pe Bretones*. g. breton ou brete, Ca 1499, p. 26 (= Cb p. 30), *bretones* N 1300, *Breton* G 109, *Bretonet* G 21, 102, 118, 144, 173, 181, 251, 269, 274, 363, 385, etc.). On trouve *breton* comme adjectif *pobl breton* NI 467, *guir breton* N n.11, [Christenien] *Breton* Doctrinal, 1689, p. 7, 66, Veach [1656], p. 5... Le dérivé *Bretoneri* n'est attesté qu'en moyen-breton, semble-t-il.

#### C. - L'ANGLETERRE = BRO-SAOZ « PAYS SAXON OU DES SAXONS »

Le terme habituel pour nommer l'Angleterre est *Bro-Saoz* « pays saxon ou des Saxons ». Il est attesté pour la première fois dans le *Catholicon* (vers 1500), « *brosaus* Angleterre Cb » (selon GMB 599). On le trouve également dans la *Vie de saint Gwenole*, pièce de théâtre du XVI<sup>e</sup> siècle, où la femme de Fragan dit son chagrin d'avoir quitté la Grande-Bretagne. Elle pense ne plus jamais revoir ce pays : *bro Saux nep quentel daz gullet* Pays

saxon, à aucun moment te voir, G 70. Il est piquant de relever que cette Bretonne nomme *Bro-Saoz* son pays qu'elle vient de quitter à cause des Anglais. Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, on peut relever d'assez nombreuses mentions de ce pays :

1626 Col. D. p. 2 « Angleterre *Brosaus* » (idem p. 163, 189, 267).

1623 Euz. p. 155 « *dre Breiz, Brosaux, Frâc, Saing* [lire *Spaing*], *hac ê quals à plaçou all* » (à travers la Bretagne, l'Angleterre, la France, l'Espagne et dans beaucoup d'autres endroits).

1633 Nom. p. 86 *sauig brosaus*, 90 *trichen bro-sam*, 94 *marjol bro-saux*, *trichen bro-saux*. Voir plus loin les traductions de ces noms de plantes (voir également le nom du bouledogue *dogues Bro-saoez* attesté en 1632).

1645 Doctrinal (éd. 1689) p. 185 « *en Enezenn à Breiz-bras, galvet guechall Albion, ha brema Bro-saos* » (dans l'île de Grande-Bretagne, appelée autrefois Albion et maintenant « pays des Saxons »).

[1656] Veach p. 63 *brosaos* ; 1658 Canticou Maner p. 141 *Brosaux*.

1716 PEL. ms. p. 140 *Bro-Saös* ou *Bro-saüs*, l'Angleterre, la Grande-Bretagne, mot pour mot, *Païs-Saxon* ou *des Saxons*. Les Bretons qui se retirèrent de leur païs et passèrent en cette province d'Armorique n'appellerent plus Bretagne cette Grande Isle qu'ils avoient été contraints de quitter par la persecution des Saxons paiens, qui l'envahirent au cinquième siecle de J.C. mais ils lui ont toujours donné depuis le nom de *Bro-Saös*, païs des Saxons : car ils disent *ar-Saös*, les Saxons ou Anglois, p. 1155 *Ar Bro-Säos*, l'Angleterre.

1723 CHal. p. 25 *Berzaus*, Angleterre ; 1732, GReg. p. 37 Angleterre, Royaume. *Bro-saus*. Van. *Ber-saus* ; 1744, L'Arm. p. 13 Angleterre *Bresauz* : *sauz* m., p. 37 La Grande-Bretagne, qui est l'Angleterre, *Sauz*. m. ; etc. (voir GIB sous *Bro-Saoz*).

#### D. - LES ANGLAIS = SAOZON « LES SAXONS »

Le mot *Saoz* « Saxon », pour désigner un Anglais, est attesté en moyen-breton, et surtout son pluriel *Saozon* :

- 1499 Ca p. 180 *Saus*. g. anglais ; 1519 M 108 *Saux*. XVI<sup>e</sup> siècle *Sauson* G 228, 264, 268, 273, Dag 81, *Sauxon* G 172, *Saouson* G 385, Dag 161, 217, 222, 244, 246, *Saousson* Jer. A. 267 (deux fois).
- 1626 Col. D. p. 2 « Anglois *Saos* » ; 1645 (éd. 1689) Doctrinal « [S. Pol] *evoe consacret Bælec gant an Escop à Guicchastel, ar saouson er galvu brema VVinchester* » (St Pol fut consacré prêtre par l'Evêque de « Guicchastel », les Anglais disent maintenant Winchester).
- 1716 PEL. ms. p. 1155 *Ar-Saös*, les Anglois (...) *ur-Saösson*, un Anglois. Plur. *Cals a Saousonet*, beaucoup d'Anglois. (...) Le féminin de *Saös* est *Saösés*, Anglaise, pl. *Saöseset*.
- 1723 CHal. ms. *sauzon* « anglais », pl. *saus*, *sauzonet* (selon GMB 599 avec la remarque : *Sauzon* est un plur. pris comme sing., remarque qui vaut aussi pour Le Pelletier, 1716).
- 1732 GReg. p. 37 Anglois, qui est d'Angleterre. *Sauz*. p. *Sauzon*. ide, Saxe, Saxons. (Relevons que Grégoire de Rostrenen donne p. 849 Saxons, Peuple de Saxe en Allemagne. *Sauz*. p. *Sauzon*. voyez Anglois. Cet emploi isolé est probablement une extrapolation de Grégoire.)
- 1744 L'Arm. p. 13 Anglois *Sauz..zon*. m. ; etc.

Signalons en breton moderne le pluriel *Saozien* « zôz anglais. Pluriel à P(lounev)ez M(oed)ec *Zozien* » (VALL. TREG. ms. p. 2453).

#### E. - LA LANGUE ANGLAISE = SAOZNEG

Le mot *saozneg* « langue anglaise » est attesté pour la première fois dans un éloge à Peiresc (1638), où il est dit que le célèbre humaniste parlait :

*Quement langaich à so er bet  
Italien, Latin ha Grec,  
Islanrd, Sauxnec ha Brezonec.*

Toutes les langues qui sont au monde, l'italien, le latin et le grec, l'irlandais, l'anglais et le breton. - L'auteur ajoute plus loin le français *er Gallec* (v. 7-9, 11) (4 bis).

(4 bis) Voir Gwennole Le Menn, *Eloge funèbre de Peiresc en moyen-breton tardif* (1638), dans les *Etudes Celtiques*, t. 16, 1979, p. 211-221.



Le mot *saozneg* apparaît ensuite assez souvent :

- 1659 MAunoir *sausnec* (selon RC, t. 28, 1907, p. 185).  
 1716 PEL. ms. p. 1155 *Saösnec*, Langue Angloise. On prononce *Saönec* ou *Saiñec* de deux syll. et c'est pour *Saösonec*, comme *Brezonec*, langue Bretonne.  
 1732 GReg. p. 37 Anglois, langue Angloise. *Sauznec. Sauzmeç. longaich* [lire *langaich*] *saux. yez bro-saux. sauzmegaich*; p. 118 *ar Sausnecq*; p. 562 Langue Angloise. *Sausnecg. sausmeçg.* (id e, langue de Saxe).

Signalons en breton moderne dialectal *Saoznach* « pet. tréc. *zöznach* » (GMB 599. Voir *zoznach*, VALL. TREG. ms. 2453 et RC, t. 28, 1907, p. 185-186).

F. - L'IRLANDE = IWERZHON

L'Irlande est nommée dans la *Vie de sainte Nonne*, mystère du XV<sup>e</sup> ou du XVI<sup>e</sup> siècle, où Runiter, ressuscité par saint Patrick, lui dit (v. 123) :

(...) *a grif sider da Yuerdon* (écrit par erreur *ynerdon*)  
 (je te suivrai) certes en Irlande.

Et Patrick de répondre :

*Deux (...) guenef scler bede Hiverdon* (N 130)  
 viens-t'en avec moi jusqu'en Irlande (voir aussi n. 3).

Un matelot déclare plus loin :

*Setu hui en Hibernia*  
*En enes clos hanvet Rosina* (N. 134-135).

Vous voici en Hibernie, / Dans l'île qu'on appelle Rosina. Ernault, l'éditeur de la pièce, remarque que la « mesure demanderait plutôt Rosma ». Ce terme d'Hibernie se trouve ailleurs dans la pièce : *en Hybernia* (4 syllabes) N 70.

Les mentions de l'Irlande sont rares dans les textes qui nous sont parvenus. Nous avons vu plus haut que Peiresc savait, entre autres langues, l'*Islanrd* irlandais. Il y a là une erreur : il faut lire *Islandr*, nom populaire de l'Irlande en breton : *Islandr*,

Hibernie, *vn Islandr*, *vn Hibernois* (Maunoir, 1659 - selon GMB 341) ; *Islandr* (Quiquer, 1690, p. 60 - selon GMB 341) ; *Hislandr* (GReg. 1732, p. 547) ; etc.

La confusion Irlande/Islande existe aussi en vieux-français (voir Ernault, GMB p. 340-341). Dans l'éloge de Peiresc, le nom du pays est confondu avec la langue, comme cela se produit parfois.

Le moyen-breton *Yuerdon*, d'où le breton moderne *Iwerzhon*, est un emprunt savant au gallois moyen *Iwerdon*, selon l'affirmation de J. Loth (Chresto. p. 241 = AB, t. III, p. 60) : « La plupart des noms de lieux [dans la *Vie de sainte Nonne*] sont gallois et n'ont même pas été bretonnés ».

Aux exemples donnés plus haut du mot populaire *Islandr*, on peut ajouter les variantes suivantes :

1723 CHal. ms. *Irland'*, Hibernie, un Hibernois (selon GMB 341).

1732 GReg. p. 547 Irlande, ou Hibernie, Roïaume, ou Province. *Hislandr. Hirlandt.* Irlandois, qui est d'Irlande. *Isantr.* p. *islantréd.* Irlandoise. *islantrès.* p. *islantrésed.* Irlandois, langue d'Irlande. *Isantraich.* Parler Irlandois. *Comps Isantraich.*

1744 L'Arm. p. 208 Irlande, Hibernie, *Irlandre.* Irlandois, doise [dais] *A Irlandre* ; etc. (voir GMB 340-341).

#### G. - L'ECOSSE = (BRO-) SKOS

Le terme *Skos* est attesté pour la première fois dans le *Catholicon* :

1499 Ca 181 *Scocc* g. escoce ; 15.. Cb *Scocc*, Ecosse (selon DEBM 377, qui donne *Socc* pour Ca !) ; 1521 Cc *scocces*, écossais (selon DEBM 377).

On ne retrouve ce mot qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle :

1732 GReg. p. 319 Ecosse, Royaume. *Scoçz. Scoçza. Rouantélez Scoçza* (...) Qui est d'Ecosse, Ecossois. *Scoçz.* p. *Scoçzis scoçzad.* p. *scoçidy.*

1744 L'Arm. p. 122 Ecosse [Royaume] *Scosse.* m.

On verra plus loin l'expression *Raucq ha morgant evel ur Scoçz* arrogant et hautain comme un Ecossais (GReg. 1732, p. 650). Grégoire de Rostrenen signale une autre expression *Mont da Skos* dépérir, mot à mot « aller en Ecosse », sur laquelle nous reviendrons également.

#### H. - LE PAYS DE GALLES ET LA CORNOUAILLE BRITANNIQUE

Les textes les plus anciens (voir *Vie de saint Gwenole*) qualifient de « Bretons » aussi bien les habitants de la Petite que de la Grande-Bretagne. On trouve d'ailleurs cette identité affirmée au XVIII<sup>e</sup> siècle :

1732 GReg. p. 117 Breton, qui est de Bretagne Armorique, ou de Gales en Angleterre. *Breton. p. bretonned. breyzad. p. Breyzis, breyzidy.*

Le pays de Galles et la Cornouaille ne sont mentionnés qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle et les mots utilisés semblent être des emprunts (sauf *Kernev*) : *oüal, wall, corn-oüal.*

1732 GReg. 117 Le Breton que l'on parle en la Principauté de Galles en la Grand'Bretagne, n'est pas fort different de celui de la Bretagne Armorique. *Ar brezouneq a gompseur ebarz ê princzélez oüal ê breyz-veur, ne deo qet dishêvel-bras diouc'h hiny Breyz-Arvoricq ; p. 561 La langue Bretonne. Ar Brezonecg. langaich Breyz-Isell èn Arvoricq, hac hini Kernéau ha wall e traoun Breyz-veur (« le breton : langage de la Basse-Bretagne en Armorique et celui de la Cornouaille et du pays de Galles en bas de la Grande-Bretagne »).*

On trouve donc ici le terme *Kernev* « Cornouaille » pour désigner la Cornouaille, mais Grégoire de Rostrenen utilise ailleurs le mot *Kornwal* qu'il semble d'ailleurs confondre avec *wal* :

1732 GReg. p. 213 Cornouaille d'Angleterre. *Corn-oüal eñ Breiz-veur. wal.*

En breton littéraire moderne, on utilise les termes *Kernev-Veur* Cornwall, *Kernevveuriad* pl. *Kernevveuriz* habitant de Cornwall, *kerneveg, kernevveureg* cornique (langue), *Kembre, Bro-Gembre* Pays de Galles, *Kembread* pl. *Kembreiz* Gallois, *kembraeg* gallois (langue). *Kernev* auquel on a accolé le mot *meur* (*Kernev Breizh-*

*Veur*, d'où *Kernev-Veur*) est le nom également de la Cornouaille de Basse-Bretagne. *Kembre* (gallois *Cymru*) est un mot qui a disparu du breton populaire, mais qui était un nom propre en vieux-breton : *Kembre*, nom qui a évolué en *Quéméré* (comme le moyen-breton *quempret* pris a évolué en *kemeret*, cf. gallois *cymryd*). Le nom de famille *Quéméré* peut être rapproché de celui de *Querné* « Cornouaille » qui a qualifié un originaire de Cornouaille bretonne ou de Cornwall britannique.

Signalons que le terme de « gallois » a été utilisé pour désigner un habitant de Haute-Bretagne, cette région appelée également pays gallo, le français y étant parlé.

GReg. 1732, p. 447 Galois, ou galot, terme de basse Bretagne, pour dire celui qui est du Pais François, de la Haute-Bretagne. *Gall.* p. *gallaouëd* (en terme d'injure : *gall-brein.* p. *gallaouëd-vrein.* [« Français pourri »] Galoise. *Gallès.* p. *gallèsed.* *coz-gallès.* p. *coz-gallèsed* [« vieille « galaise » / « française »].

1744 L'Arm. p. 169 Galois [ici Galot] *Gall..léhuëtt.* Galoise [ici Galaise] *Gallès..ézétt.*

## II. - LES ANGLAIS

### DANS LA LITTÉRATURE EN MOYEN-BRETON

La littérature en moyen-breton (1100-1650) contient peu d'allusions aux Britanniques. Celles que nous avons relevées sont toutes dépréciatives.

#### A. - LES ANGLAIS ONT CHASSÉ LES BRETONS DE GRANDE-BRETAGNE

Les Anglais « sans foi » (*tut...dyfeiz* G 300) ont chassé les Bretons et conquis la Grande-Bretagne. Acte impardonnable, s'il en est !

Dans la *Destruction de Jérusalem*, du XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle, cette victoire des Saxons est attribuée à leur trahison *an Saosson* (...) *dre traysson / Ez gounezsont affeat, / Me cret, bro an Breton*

(Jér. A 267) « les Anglais (...) par trahison conquièrent, de fait, je (le) crois, le pays des Bretons » (5).

Cette conquête de la Grande-Bretagne est longuement traitée dans un autre mystère du XVI<sup>e</sup> siècle, la *Vie de saint Gwenole*, mais elle est présentée comme un châtement de Dieu *eual e goas Doe on casty* G 184 « comme son vassal Dieu nous châtie », *Allas dre hon pechet (...) ezomp punisset* G 241 « Hélas ! par notre péché (...) nous sommes punis ».

Cette « Vie » de saint Gwenole est intéressante à plus d'un titre. On y trouve, par exemple, mention de la légende de la Ville d'Is, mais en ce qui concerne notre propos, il faut relever les plaintes de Fragan et de sa famille obligés de quitter leur pays natal. La pièce commence par l'ordre donné par le Christ à son ange Mikael d'aller dire à Fragan qu'il quittera son pays pour aller *Da bro an Armoric* G 6 « au pays d'Armorique », *bet an Bretonet* G 21 « jusque chez les Bretons ». Fragan annonce à sa femme *ny a leso an bro man. / Deomp da clasc guell abry hep muy da Breyz bihan* G 50-51 « nous laisserons ce pays-ci ; / Allons chercher meilleur abri, sans plus, en Petite-Bretagne ». Alba (= Gwenn), la femme de Fragan, dit son désespoir de quitter son pays : *Allas ! em spy un gouly so / prydyry tam monet am bro* G 61-62 « Hélas ! en mon cœur c'est une blessure, / la moindre pensée de m'en aller de mon pays ! », pays qu'elle nomme déjà *bro Saux* G 70 ! Elle dit également son chagrin de voir les Anglais victorieux : *Ny yuez so dyanhezet / Gant an Sauson dyresonet / (...) / Glac'har meurbet da pep Itron / eou guelet penaux an Sauson / Ez ynt souet var pep Breton / (...) / Ma calon so don ystonet / pan songyaff ha pan guelañ ret, / Lesel an Sauson da donet / hep raeson var an Bretonet* G 263-264, 267-269, 271-274 « Nous sommes aussi expulsés / Par les Saxons sans raison / (...) / C'est beaucoup de douleur pour chaque dame / De voir comment les Saxons / dominant sur chaque Breton / (...) / Mon cœur est profondément frappé / Quand je pense et quand je vois qu'il faut / Laisser les Saxons venir / Sans raison commander aux Bretons ».

---

(5) Voir une des versions de la « Vie » de saint Gwenolé : ... *uezo Breiz meur enn un heur conqueret / Gardis dre traison voar an ol Bretonet* « la Grande-Bretagne sera conquise en une heure, violemment, par trahison, sur tous les Bretons » (*Rev. celtique*, t. 20, 1899, p. 220-221).

Il est intéressant de relever que Fragan se considère comme Breton, qu'il quitte son pays, la Grande-Bretagne, pour aller en Bretagne où il est reçu par Gralon, son cousin germain et roi des Bretons :

- Fragan est Breton (de Grande-Bretagne) :

*Me so Fragan hanvet hac affet so Breton* G 109 « Je suis nommé Fragan, et certes, Breton ».

Les habitants de la Grande-Bretagne sont d'ailleurs nommés Bretons : *an Bretonet* G 172, 206, 269, etc.

- Il quitte la Grande-Bretagne (*Breizh-Veur* ou *Breizh-Vras*) pour chercher refuge en Petite-Bretagne (*Breizh-Vihan* ou *Arvorig*) :

*Pan eou Breyz-meur conqueret / gant (an) Sauson var an Bretonet* G 227-228 « Puisque la Grande-Bretagne est conquise / par les Saxons sur les Bretons ».

- Fragan est accueilli par Gralon (*Glazren*, lire *-on* à cause des rimes), roi des Bretons :

*da Roue Glazren hac ef e Bretonet* G 118 « au roi Gralon, à lui et à ses Bretons » (cf. G 144 *Glazren hac ef e Bretonet*) ; *Glazren Roe an Bretonet* G 173, 363 « Gralon, roi des Bretons » (cf. G 181 *Roe an Bretonet*) ; *Autrou Glazren Roe an Bretonet* G 251 « Seigneur Gralon, roi des Bretons ».

- Fragan de Grande-Bretagne et Gralon de Petite-Bretagne sont Bretons et même cousins germains : *Quenderou compes ompny* G 111 « nous sommes cousins germains ». Gralon dit *ma quenderou* « mon cousin » en s'adressant à Fragan (G 138, *ma quenderu* G 354), et réciproquement (G 221, *quenderou huec* G 371).

Parlant des Bretons morts en Grande-Bretagne, Gralon utilise le terme *hon querent* G 239 « nos parents ». Les enfants de Fragan sont ses neveux (*try nyet*, lire *nyez* G 260, *ho nyez* G 310), ce qui semble impliquer un sens large au mot *ni* « neveu ». Clervia, la fille de Fragan, s'adressant à Gralon, lui dit *huy eou hon car* G 308 « vous êtes notre parent », et celui-ci parlant à Gwenole l'appelle *ma ny* G 454 « mon neveu ».

Fragan fuyant la Grande-Bretagne n'arrive pas dans un pays inconnu lorsqu'il débarque en Armorique. Il trouve refuge parmi des compatriotes, des Bretons, dont le roi est son cousin germain (6).

Ce roi, Gralon, s'étonne d'ailleurs de la défaite des Bretons :

*A guyr eu an quezelou ameusme chezlouet,  
Ez eo nec eus nemeur querz Breyz-meur conqueret,  
Hac aet gant an Sauxon dygant an Bretonet* G 170-171

Est-elle vraie, la nouvelle que j'ai entendue,  
Que toute la Grande-Bretagne vient d'être conquise  
Et prise par les Saxons sur les Bretons ? (7).

Et ailleurs :

*Me ne gozzyen muy ancyon e pep faesceon dan Bretonet,  
Me spye em avys ancyen ho quen seven na voae en bet*  
G 234-235

Je ne connaissais pas de nation (?) supérieure de toute façon  
[aux Bretons ;  
Je me fiais à mon opinion ancienne, qu'ils n'avaient pas au  
[monde d'égaux en force.

L'explication de cette défaite est donnée par Fragan : « Hélas !  
par notre péché (...) nous sommes punis ».

## B. - L'ESPOIR DES BRETONS : LE RETOUR D'ARTHUR

Il existe de la *Vie de saint Gwenole* une autre version connue par des manuscrits plus tardifs, mais composée certainement à l'époque du moyen-breton. Le système de versification le prouve.

(6) Sur les différentes migrations bretonnes en Armorique, on lira avec fruit *Les origines de la Bretagne* par Léon Fleuriot (Payot, 1980), en particulier les pp. 197-202 consacrées aux rapports entre les Bretons et les Saxons.

(7) Voir G 385-386 (...) *pennaus an Saouson ez ynt hep raeson gourmantet (lire sourmontet) / Var an Bretonet queyz an Breyz mâ nep on casczas da clasq goasquet* « Comment les Saxons ont sans raison triomphé / Des pauvres Bretons de la Grande-Bretagne qui nous envoyèrent chercher refuge » (la rime interne réclame : *Var Bretonet queyz an Breyz bras*) ; dans une autre version de cette « Vie », Gralon interroge Fragan (fol. 5 v°) *a guir eo en breys meur gant bresel conqueret / e quemerer ranson diant ar vrettonnet* « Est-il vrai qu'en Grande-Bretagne conquise par la guerre on rançonne les Bretons ? » (*Rev. celtique*, t. 20, 1899, p. 231).

On y trouve de nombreuses scènes qui manquent dans le manuscrit jusqu'ici cité. En particulier, une scène où Gwenole demande à son père d'être envoyé à l'école. Fragan répond :

*ma mabic Guénollé (lis. a deffry) me desir eveet (lis. ez vihet)  
en armo champion voar an ol bretonnet  
da vreis meur adare ep dale eheet (lis. ez ehet)  
do ti do herittaig a hanne ne flachet.*

Mon fils, je désire sérieusement que vous soyez dans les armes, le défenseur de tous les Bretons ; que vous retourniez bientôt en Grande-Bretagne à votre maison, à votre héritage, et ne bougiez de là (8).

Cet espoir de Fragan de voir son fils revenir en Grande-Bretagne et s'y établir sera déçu. Ceci nous rappelle que les Bretons ont, pendant des siècles, espéré reconquérir leur pays d'origine, et qu'ils ont attendu pour ce faire le retour d'Arthur. Cet espoir vain faisait l'objet de moqueries de la part des étrangers. On relève, chez les troubadours, différentes allusions à la patience des Bretons : « Je n'ai jamais entendu dire qu'un homme, sauf un Breton, ait attendu si longtemps » ; « Vous aimez mieux l'attente que la jouissance : c'est en cela que les Bretons se font moquer d'eux, car ils attendent de même Arthur » (9).

Remarquons que le texte en vers du XV<sup>e</sup> siècle, dont nous allons parler, a pour titre *An Dialog / Etre Arzur Roe d'an Bretounet / Ha Guynglaff* « Le dialogue entre Arthur, roi des Bretons, et Guinglaff ». Que Arthur « roi des Bretons » soit mentionné dans ces prophéties ne doit pas être le fruit du hasard.

#### C. - PARMI LES MALHEURS PRÉDITS AU XV<sup>e</sup> SIÈCLE : LES ANGLAIS

Les Anglais sont plusieurs fois mentionnés parmi les malheurs qui vont s'abattre sur la Bretagne dans les prophéties que fait Guinglaff à Arthur roi des Bretons :

(8) *Rev. celt.*, t. 20, 1899, p. 243.

(9) Voir Joseph Anglade, *Les troubadours et les Bretons*, 1929, p. 38-41 ; Joseph Loth, *A propos du roi Arthur*, dans les *Annales de Bretagne*, t. 9, 1893-94, p. 632-633.



v. 80-84 *Goud-se ez deuy deury  
 Saouson cals ha diamesidy  
 A deuy hep si diouz Orient,  
 Dren bro gant gourdrousc ha cry,  
 A laquay Breiz e mil sourcy.  
 Oz breselequaat peur defry.*

Après cela viendra sérieusement  
 Beaucoup de Saxons et d'étrangers,  
 Qui viendront sans doute d'Orient,  
 Par le pays avec courroux et cri  
 Ils mettront la Bretagne en mille soucis,  
 En faisant la guerre fort sérieusement.

v. 160-161 *En bloaz pevaruguent hac eiz,  
 Ez deuy an Saouson e Breiz.*

En l'an quatre-vingt et huit  
 Les Saxons viendront en Bretagne.

v. 217-219 *Hac an Saouson dren hent equipet  
 A vezo meurbet armet guenn.  
 Gouaz a vezo an Bretonet,  
 (...)*

Et les Saxons par les chemins équipés  
 Seront beaucoup armés à blanc.  
 Les Bretons auront du désavantage,

v. 221-222 *Peur mihaff ez vezint lazet  
 Gant an Saouson diresonet.*

La plupart seront tués  
 Par les Saxons ayant perdu la raison.

Et les prophéties se terminent par :

v. 244-247 *An Saouson a yalo hoaz adarre,  
 Hep nep remod a estoc  
 En un bandenn an oll Saouson  
 Da quemeret e Breiz possession.*

Les Saxons iront encore, de nouveau,  
 Sans aucun remors, par l'épée  
 Dans une bande tous les Saxons  
 Pour prendre possession en Bretagne.

Ce texte est malheureusement altéré, et probablement incomplet. Le sens de nombreux vers reste obscur. Mais il est significatif de retrouver les Anglais parmi les dangers qui menacent la Bretagne.

#### D. - LES ANGLAIS, « RÉSIDUS » DE JÉRUSALEM

Dans la *Destruction de Jérusalem* (10), mystère du XV<sup>e</sup> ou du XVI<sup>e</sup> siècle, se trouve un passage particulièrement curieux concernant l'origine des Anglais (Jér. 31, 32, A 267). La ville de Jérusalem ayant été détruite avec sa population, il ne resta de ses habitants que trois charges de navire.

*Lequeat vyhont oar mor, / Hep eor na corden ;  
Oz credout ez beuzsent, / Ha na achapse pen.*

Ils furent mis sur mer, sans ancre ni cordage,  
En croyant qu'ils se noieraient et que nul n'échapperait.

Le premier navire aborda en Normandie, d'où l'origine d'un peuple peu estimé des Bretons : les Normands, qui, ne l'oublions pas, ravagèrent la Bretagne.

Du second navire descendirent les Anglais. Nous en reparlerons.

Du troisième sortirent ceux qui font les licols, qu'on nomme « Cacous ». Comprenez les lépreux, race maudite.

Les Anglais, placés entre les Normands et les lépreux, sont donc considérés comme les descendants des habitants de Jérusalem, ville frappée par la justice de Dieu. Voici les six vers qui leur sont consacrés :

---

(10) Manuscrit aujourd'hui perdu, dont on connaît des extraits grâce au dictionnaire manuscrit de Le Pelletier (1716). Voir *Les fragments de la destruction de Jérusalem et des amours du vieillard*, traduits et annotés par Roparz Hemon et *Supplément* établi avec la collaboration de Gwennole Le Menn. The Dublin Institute for Advanced Studies, Dublin, 1969, 446 p. — Parmi les extraits des *Amouroustet eun den coz*, comédie imprimée en 1647 à Morlaix et dont aucun exemplaire n'est connu, relevons cette allusion aux chiens de Saint-Malo (A. 286) *Oll chaçç Sant Malou à bleizy Daoulas* « Tous les chiens de Saint-Malo et les loups de Daoulas ». — Autres textes cités : *Le dialogue entre Arthur et Guinclaff* a été publié dans les *Ann. de Bret.*, 1929, t. 38, p. 627-674 ; *La Vie de saint Gwenolé*, *ibid.*, t. 40-41, 1932-33, puis tiré à part ; *La Vie de sainte Nonne*, dans la *Rev. celtique*, t. 8, 1887, p. 230-301, 406-491.

*An eyll a yeas dan Saosson, / Oar un dro en bro se  
Ha dyu a arrivas. / Ne deu gou an dra se.*

\*

*A hounez oar pep aux / Ez saffas an Saosson :  
Ha goude, a m'avys, / Yolis dre traysson  
Ez gounezsont affeat, / Me cret, bro an Breton.  
Ne dleont ho caret / Nepret a coudet don.*

Le second (navire) alla chez les Anglais, en même temps,  
[dans ce pays-là.  
Et deux (navires) arrivèrent, cela n'est pas mensonge.

\*

De celui-là, de toute façon, sortirent les Anglais.  
Et ensuite, à mon avis, gaillardement par trahison,  
Ils conquièrent, de fait, je (le) crois, le pays des Bretons.  
Ceux-ci ne doivent jamais les aimer de grand cœur.

### III. - LES ANGLAIS

#### ET LES EXPRESSIONS BRETONNES MODERNES

(XVIII<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> SIÈCLES)

##### A. - LES ANGLAIS SONT MALFAISANTS, CRUELS ET RUSÉS

Grégoire de Rostrenen, en 1732, explique : « Chaque nation à son caractère particulier : on dit, léger & inconstant comme un François ; fou & badin comme un Italien ; grave & méprisant comme un Espagnol ; méchant comme un Anglois ; fier comme un Ecossois ; yvrogne comme un Allemand ; fourbe comme un Grec, &c. » (11).

(11) Grégoire de Rostrenen, *Dict.*, 1732, p. 650, *Pep pobl èn deus e himeur spicial : lavaret a rear : scañ ha varyand, evel ur Gall ; Ebater ha briz foll evel un Italian ; lént ha disprizus evel ur Spaignol ; droucoberus ha criz evel ur Saus ; Raucq ha morgant evel ur Scoçz ; mézyer evel un Flamancq ; decevus ha traytour evel ur Grecyan ; &c.* Brizeux, dans *Furnez Breiz* (la première édition est de 1855), cite le proverbe rimé : *Sétu eur ghir eüz a wéhall : / Skanv (h)a fougher ével eur Gall, / Droug-obéruz ével eur Zâoz, / Rog ha morgant ével eur Skoz* Voici un dire d'autrefois : — vain et léger comme un François, — dur et méchant comme un

Ce passage est également donné en breton avec quelques variantes : *droucgoberus ha criz evel ur Saus* « malfaisant et cruel comme un Anglais », *Raucq ha morgant evel ur Scoçz* « arrogant et hautain comme un Ecossais ».

L'idée de la méchanceté est souvent liée à celle de la ruse. Il ne faut donc pas s'étonner si dans un poème composé en 1519 on écrit : « Il n'y a pas d'Anglais si rusé, ni, sur la terre, de Breton que la Mort ne poursuive » (*Nen deux Saux quen ruset, na voar an bet Breton : / Na enclasq* [an Maru] M 108). Dans la *Destruction de Jérusalem*, on affirme que les Anglais conquièrent la Grande-Bretagne par trahison.

#### B. - LES ANGLAIS SONT MAL HABILLÉS

Le manque d'élégance des Anglais est attesté dans des expressions populaires recueillies dans le Trégor : *Sell e zillad en-dro da henez : henez a zo 'vel eur black-boll* « regarde-moi les vêtements qu'il a sur lui, il est comme un Anglais (mal habillé) » (12).

Le crabe dormeur ou gros tourteau est dit *krank-saoz* « crabe anglais » et ce surnom est appliqué aux personnes mal bâties : *Sell ar hrank-saoz-se 'ta!* « regarde donc ce gros bonhomme difforme ! » (13). Mais l'image est celle d'un tourteau et non d'un Anglais !

#### C. - LES ANGLAIS BÉGAIENT !

Les Anglais sont incompréhensibles ! Aussi dit-on d'un bègue qu'il est *saoz*, qu'il est « anglais ». Signalons que là où ce terme n'est pas usité, on relève celui de *gall* (Plogonnec, information de L. Kergoat), c'est-à-dire « français ».

---

Anglais, — rogue et orgueilleux comme un Ecossais. Ce texte, avec quelques variantes orthographiques, se retrouve dans les différentes éditions de *Furnez Breiz*. A-t-il été « inventé » à partir de Grégoire de Rostrenen ? Et si oui, par qui ?

(12) Jules Gros, *Le langage figuré*, 1970, p. 49.

(13) Jules Gros, *ibid.*, p. 70 ; *Dict.*, 1970, p. 279, 280. Voir plus loin les significations de *krank-saoz*.

On trouve donc pour « bègue » *saoz* ou *saozer*, et pour « bégayer » *saozañ* ou *saoziñ* (14).

#### D. - LA LANGUE ANGLAISE ? DE L'HÉBREU, DU CHINOIS !

Quelques exemples suffiront pour montrer que l'anglais est une langue considérée comme incompréhensible !

*Setu aze saozneg, 'vat ! en voilà de l'anglais ! de l'hébreu, un langage inintelligible* (Gros, *Dict.* p. 457).

*Sort na gomprenan gand ar re-ze pa vezont o kêzeal eno ouz an dôl, gwasoh evid Sôzon ! je ne comprends rien à ceux que disent ceux-là quand ils parlent là à table, pis que des Anglais !* (Gros, *Le langage*, p. 49).

« A l'article de Troude « *gregachi, gregaichi...* parler le jargon, baragouiner », Milin a noté : « Dans ce dernier sens on dit aussi *saosmega* [parler anglais] ». L'anglais sert donc aussi, en Léon, de type d'un langage inintelligible » (E. Ernault, *Rev. celt.*, t. 28, 1907, p. 187).

Signalons, pour finir, des vers recueillis à Morlaix, qui sont sensés imiter l'anglais « *Do you speak english ? / — Yes, Mari-Gaezh / Dour n'e ket laezh / Piz n'e ket fav / Bezañ foetet n'e ket brav* » (Oui, chère Marie ; l'eau n'est pas du lait ; les petits pois ne sont pas des fèves ; être fouetté n'est pas agréable) (recueilli par Kerlann).

---

(14) Voir « *zauz*, m. ( propr., anglais), bègue, Lr. [= Lanrodec] (petit Treg[ui]er, St-M[ayeux] » (Ernault, *Rev. celt.*, t. 4, 1879-80, p. 170) ; « E[tienne] — auteur d'un dict. ms.] *Zôz* (ou *zôzer*) = bègue. *Zôz e pa grailh gallek ; N'e kê ken zoz pa gomz e vrezonek* » (VALL. TREG. ms., p. 2453) « il est anglais « bègue » quand il écorche du français ; il n'est plus « anglais » quand il parle son breton » ; « *Ar paotr bihan a zo eun tamm saoz*, le petit garçon est un peu anglais (bègue) » (Gros, *Dict.*, 1970, p. 456) ; « *zauzer*, Trév[érec] » (Ernault, *Rev. celt.*, t. 4, 1879-1880, p. 170) ; « *zauzañ*, Lr. [= Lanrodec] *zauzein*, S.-M. [Saint-Mayeux], bégayer » (*ibid.*) ; « *zozan* bégayer H<sup>t</sup> treg[ui]er]. Corn. *zôzein. Sôzi* (bas-trég.) *Sozi a ra n'hall ket distagan (man ket evid distaga) e c'hir* » (VALL. TREG. ms., p. 2453) « il bégaie, il ne peut pas (bien) prononcer son mot » ; « Bègue (...) *saoz, saoz* » (VALL. 1931, p. 63), « Bégayer (...) *saozañ* » (VALL. SUP. 1948, p. 20) ; « le trécorois *zauzañ*, cornouaillais *zauzein* bégayer, tréc. *zauzer* et simplement *zauz* (Anglais), bègue » (Ernault, *Rev. celt.*, t. 28, 1907, p. 187).

## E. - LES ANGLAIS DANS LES CHANSONS POPULAIRES

Dans les chansons recueillies aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, il est fait assez souvent mention des Anglais, et généralement en mauvaise part. Par exemple dans ce chant bien connu (Luzel, *Gwerziou*, t. I, p. 350-353) :

*Ann de kenta euz a viz du / 'Tiskennas 'r Saozon en  
Dourduff ; / En Dourduff pa 'z int diskennet, / Ur plac'hik  
iaouank 'deuz laeret.*

Le premier jour du mois de novembre, descendirent les Anglais dans le Dourduff [petite anse à l'embouchure de la rivière de Morlaix] ; Dans le Dourduff quand ils sont descendus, ils ont enlevé une jeune fille.

Et cette jeune fille se jettera à l'eau afin de conserver son honneur.

Il faut dire que ces chansons ne sont généralement pas attestées anciennement. C'est la raison qui m'a amené à les écarter, malgré l'intérêt qu'elles présentent. Signalons, cependant, l'existence de deux chants historiques. Le premier, de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, est une longue chanson inspirée par la descente des Anglais à Camaret en 1694, chanson qui a été retrouvée dans un charrier de Treffiagat (voir G.G. Toudouze, *La Victoire de Camaret le 18 juin 1694 et la poésie populaire bretonne*, dans *Bull. de la Soc. arch. du Finistère*, t. 85, 1959, p. LVII, 29-66 ; P.-J. Nedelec, *Gwerz en langue bretonne sur la bataille de Camaret, suivie d'un petit commentaire linguistique*, *ibid.*, p. 67-74 ; P.-J. Nedelec (et L. Dujardin, Y. Le Gallo), *A propos du poème breton sur la victoire de Camaret en 1694*, *ibid.*, t. 86, 1960, p. 3-11 ; Yves Le Gallo, *Le paysan bas-breton et le mythe au XVII<sup>e</sup> siècle*, dans les *Annales de Bretagne*, t. 82, 1975, p. 477-500).

Un autre combat, livré en 1758 par Cornic contre trois vaisseaux anglais, inspira à des jeunes filles une chanson qui a été conservée dans les Archives de Maine-et-Loire (voir *Rev. celtique*, t. 19, 1898, p. 1-12).

Il est probable que l'on trouverait d'autres chants historiques dans les nombreux textes recueillis aux deux derniers siècles. Il y a là le sujet d'un travail qui reste à faire.

## IV. - LES MOTS BRETONS COMPOSÉS AVEC « SAOZ »

Nous donnons ci-dessous, précédés de la date de la mention la plus ancienne que nous connaissions, les mots bretons comprenant le terme *saoz*. Ces mots désignent souvent des animaux, des plantes, des objets étrangers. Il est utilisé en concurrence avec *spagn* d'Espagne, *bourdel* de Bordeaux, *gall* de France. On trouve également *turki* de Turquie, *itali* d'Italie, etc.

Les termes comprenant le mot *spagn* d'Espagne me semblent surtout attestés dans la Bretagne du sud, alors que la Bretagne du nord use plus souvent, si j'en crois les exemples que j'ai relevés, le qualificatif *saoz*.

## A. - LES ANIMAUX

1910 KRANK-SAOZ mot-à-mot « crabe anglais » : crabe dormeur ; ou étrille ; ou « crabe noir ».

Edouard Danois (*Annales de Bretagne*, t. 25, 1910, p. 550) le signale avec le sens de « tourteau, alias dormeur » dans la région de Lannion. Vallée (VALL. SUP. 1948, p. 43) relève l'emploi de *krank-saoz* à Penmarc'h avec le sens de « crabe velu ». Le remarquable travail d'A. Le Berre permet de dire que *krank-saoz* a trois sens selon les régions (*Ichthyonymie*, t. 2, p. 288, 292, 295) :

a) Crabe dormeur, tourteau (*Cancer* (*Cancer pagurus*, L.)). C'est le sens le plus attesté (32 points d'enquête : Cornouaille 7, Léon 11, Trégor 14).

b) Etrille (*Macropipus puber* L.). Attesté en 11 points : Cornouaille 9, Trégor 2.

c) « Crabe noir » (*Pachygrapsus marmoratus* (Fabricius)). Attesté en 6 points : Cornouaille 5, Léon 1.

Il m'a été dit que *krank-saoz* était le nom du dormeur, car les Anglais mangeaient ce crabe, mais pas les araignées de mer. Ceci n'explique pas le nom de *krank-saoz* appliqué à l'étrille et au « crabe noir » (14 bis).

---

(14 bis) Voir la note (13) sur une expression contenant le mot *krank-saoz*. M. Gargadennec m'avait signalé à Pont-Croix le terme *kouchou krank sôz* pour le « bernard l'hermite » (*Pagurus* sp. *Eupagurus bernhardus* L.), *kouchou* ayant le sens de bigorneaux. Je n'ai pas relevé ce terme dans l'ouvrage d'A. Le Berre.

Une autre explication m'a été donnée : les pêcheurs bretons vont pêcher au sud de la Grande-Bretagne où ces crustacés sont plus gros.

1973 BIGORN-SAOZ m.-à-m. « bigorneau anglais » : Turritelle (coquillage pointu). *Bigorned Saoz* « Turritelles » à Plouguerneau (A. Le Berre, *Ichthyo.*, t. 2, p. 225).

1954 POD-SAOZ m.-à-m. « pot anglais » : oursin (pluriel *podoù-saoz*).

« *Pod-saos* (so:s) pe *paotr-saoz* : oursin », mot recueilli à Audierne (Alan Gw. ar Berr, *Anvioù pesked...*, dans *Hor Yezh*, n. 3, 1954, p. 33). L'hésitation entre *pod* « pot » et *paotr* « garçon » s'explique par la prononciation locale. Mais la lecture *pod* « pot » ne fait aucun doute. Le Berre (*Ichthyonymie bretonne*, t. 2, p. 306-308) relève *pod-saoz* en Basse-Cornouaille : Audierne, Douarnenez, Pouldavid. Mais il relève ailleurs *pod-kirin* « pot-terrine » (à Cleden-Cap-Sizun. Voir également *morgirinenn* m.-à-m. « mer-terrine », terrine de la mer, à l'Île de Sein), *pod-bleiz* « pot-loup » (à Rostellec), *pod-toroc'hin* (à l'Île Molène et à l'Île d'Ouessant). Ce composé est signalé en 1909 à Ouessant par Dom Malgorn qui l'écrit *potoc'horin*, pluriel *-ed* (*Ann. de Bretagne*, t. XXV, 1910, p. 412). Si le mot est composé de *pod*, comme semble le supposer Le Berre qui l'écrit *poud-tourouhin* pl. *-ed* et *pod-torohin* pl. *-ou-torohined*, le sens du second terme m'échappe. Faut-il y voir un dérivé du vieux-breton *toroc*, aujourd'hui *teureug* var. *teurog* tique, oursin ? Signalons encore *pod-mor* « pot de la mer » à l'Île de Groix, attesté comme vannetais en 1919 (Abbé Le Goff, *Suppl. au dict. br.-fr. du dialecte de Vannes*, p. 57) et recueilli par Le Berre à Groix. L'oursin vidé se présente comme un récipient, ce qui explique le terme de *pod* et son « étrangeté » est peut-être à l'origine de *pod-bleiz* et *pod-saoz*.

1970 DRASK-SAOZ m.-à-m. « grive anglaise », genre de grande grive, peut-être la grive draine (*Turdus viscivorus*), autrement nommée *borzevelleg*. Cette espèce, la plus grande (26 cm), est sédentaire. Aussi faut-il peut-être penser à la grive litorne, qui lui ressemble (25 cm), et qui ne séjourne dans notre pays qu'en hiver (*Turdus pilaris*).



*Du-mañ e oa eur bern driski-saoz el liorz er beure-mañ : ze a zo seblant amzer fall*, chez nous il y avait un tas de grives anglaises (grandes grives) dans le courtil ce matin : c'est signe de mauvais temps (Gros, *Dict.*, p. 456). *Drask-saoz* (l. *driski-saoz*) *Turdus viscivorus*. anv gwregel. g. grive draine (Mikael Briant, *Tro-geriaoua e bro-Lanuon*, dans *Hor Yezh*, n. 104, 1975, p. 27). Ce nom lui a été donné par des informateurs de Serval, Ploubezre et Poullmanac'h. Il ajoute une remarque : *Drask vras gwelet e-pad ar goañv*, grandes grives que l'on voit pendant l'hiver. Ce qui semble désigner la grive litorne qui, en hiver, pâtre volontiers en troupes (voir l'exemple donné par J. Gros).

1632 DOGEZ-(BRO)-SAOZ m.-à-m. « dogue d'Angleterre » : bouledogue.

dogue d'Angleterre *dogues Bro-saoez* (col. 1632 D, p. 50) ; Bouledogue. *Dogez-saoz, dogez-taro* (VALL. SUP. p. 23).

1732 KI-SAOZ m.-à-m. « chien anglais » : bouledogue.

Chien d'Angleterre. *Qy saus. p. chaçz saus* (GREG. 1732, p. 164) ; *Sell ar penn ki-saoz-se !* regarde-moi cette tête de bouledogue ! (Gros, *Dict.*, 1972, p. 456).

## B. - LES PLANTES

1913 IRVIN-SAOZ m.-à-m. « navet anglais » : rutabagas (*Brassica oleracea* Var. *rutabaga*).

Nom bien attesté dans le Trégor : « *Irvin zôz pe irvin rutabaga* » (*Kroaz ar Vretoned*, n° 18, 1913) ; « *Rutabaga irvin saoz* col. sg. *irvinenn* f. » (VALL. 1931, p. 668. Voir aussi VALL. TREG. ms., p. 1249) ; « *An irvin-saoz a ro blaz fall d'an amann*, les navets anglais (rutabagas) donnent un mauvais goût au beurre » (Gros, *Dict.*, p. 456) ; etc.

1632 MARJOL-(BRO)-SAOZ, MARJOLENN-SAOZ m.-à-m. « marjolaine d'Angleterre, marjolaine anglaise » : Origan ou marjolaine sauvage (*Origanum vulgare* L.).

*Margol bro saos*, Col. 1632, 3° part., p. 29 ; *marjol bro-saux*, Nom. 1633, p. 94 ; *Marjol bro-saux. ar varjolenn saus*,

GReg. 1732, p. 604 ; *marjol Bro-Zaoz, marjol-saoz*, VALL. 1931, p. 451 (15).

1633 SAOJ-BRO-SAOZ m.-à-m. « sauge d'Angleterre » : sclarée (*Salvia Sclarea* L. et *Salvia Horminum* L.) (16).

*Horminum satium, saluia Roma, geminalis, agrestis, galli centrum, offic. gallitricum : oruale, sauge transmarine, creste*

---

(15) Les premiers exemples se trouvent dans l'œuvre de Quiquer (Col. 1632, Nom. 1633) qui cherche des correspondants bretons aux mots français (sans trop tenir compte du latin, semble-t-il) : Col. 1632, 2<sup>e</sup> part., p. 107, mariolaine *marjolen sampsacum, amarachus*, 3<sup>e</sup> part., p. 26, mariolaine *margol asyla* (cf. Nom. 1633, p. 80, *Asyla, ferus oculus : morgeline : marjol, ouriganel*), p. 28, origan *an origanel origanum* ; p. 29, mariolaine d'Angleterre *Margol bro saos thymus* ; Nom. 1633, p. 89, *Origanum heracleoticum, organum Hispanicum, nonnullis, cunila : marjolaine bastarde, origon : onriganel sauvaig*, p. 94, *Thymus : marjolaine d'Angleterre : marjol bro-saux*. Grégoire de Rostrenen (1732), qui a utilisé Quiquer, ajoute *marjol-ki* : p. 604, Marjolaine, plante d'odeur forte. *Marjol.* voyez origan. Marjolaine d'outremer. *Marjol bro-sauz. ar varjolen saus.* Marjolaine sauvage. *Marjol qy. marjolen goëz*, p. 679, Origan, plante semblable à la marjolaine. *Origanell.* L'Arm. (1744, p. 231) donne « Marjolaine Mante : *Marjolaïn. m.* » en introduisant une erreur (*Mante* pour le français menthe). Vallée (1931) reprend ses prédécesseurs p. 451, Marjolaine *marjol m. marjolenn f.* ; — sauvage *marjol-ki* ; d'outre-mer *marjol Bro-Zaoz, marjol-saoz.*

Il me semble que tous ces noms bretons désignent deux plantes : la marjolaine proprement dite *marjol(enn)* et la marjolaine sauvage ou origan commun : *marjol-ki, marjol-bro-saoz, marjolenn-saoz, marjolenn-ouez, origanell (savach).*

La confusion s'explique : le thym (*Thymus vulgaris* L.), et même le serpolet (*Thymus serpyllum* L.), ont parfois été appelés en français « marjolaine » (voir E. Rolland, *Flore populaire*, t. IX, p. 27, 35). Le français « marjolaine d'Angleterre » et le latin *origanum anglicanum* (ainsi que les dérivés d'origan) sont rangés par Rolland sous « *Origanum creticum* L. » : « marjolaine d'Angleterre, f., franç., Brohan, 1541 ; etc. » (t. IX, p. 21), « *Origanum anglicanum* (...), anc. nomencl., Bauh., 1671 ». *Origanum creticum* L. est probablement pour *Origanum vulgare* L., c'est-à-dire la marjolaine sauvage, encore nommée en breton *marjol-ki* « marjolaine de chien », par opposition à la marjolaine cultivée (*Origanum majorana* L., en breton *marjol*). On trouve d'ailleurs « marjolaine d'Angleterre » (et marjolaine bâtarde ou sauvage) comme nom vulgaire de l'*Origanum vulgare* L. (A. Héraud, *Nouv. Dict. des plantes médicinales*, 7<sup>e</sup> éd., Paris, 1949, p. 453). L'*Origanum vulgare* est une plante attestée en Bretagne (A. Liégard, *Flore de Bret.*, Paris, 1879, p. 214 ; James Lloyd, *Flore de l'Ouest de la France*, 5<sup>e</sup> éd., Nantes, 1897, p. 266 ; A. Acloque, *Flore de l'Ouest de la Fr.*, 1904, p. 508. Ces auteurs signalent les variantes *O. prismaticum* Gd. (Liégard, Acloque), *O. heracleoticum* Pesn. (Lloyd) et l'*O. virens* Lk (Acloque).

(16) E. Rolland (*Flore pop.*, t. 8, p. 187) range sous *Salvia Sclarea* L. et *Salvia Horminum* L., la « sclarée », les termes suivants : « saulge d'outremer, f., franç., C. Stephanus, *Sylva*, 1538, p. 48. (Il s'agit ici spécialement

*au coq* : sauig brosaus, Nom. 1633, p. 86. Comparer p. 92 Saluia : sauge : sauig, saog, et Ca 1499, p. 180 *Saug.* g. sauge. l. hec saluia/e ; Col. 1632, 2° part., p. 154, de la sauge *sauig* saluia, 3° part., p. 29, Sauge *saug* saluia ; etc. Sauge d'outremer. *Saoch Bro-saus* (GReg. 1732, p. 847).

- 1633 TRICHIN-BRO-SAOZ m.-à-m. « oseille d'Angleterre » : Oxalis petite oseille (Oxalis Acetosella L.) ou / et (?) Pas d'âne (Tussilago farfara L.) (17). Oxalis minuta, *vulgò* acetosella : petite salette : *tritchen munut, tritchen bro-sam* [lire saus] Nom. 1633, p. 90 ; Tussilago, populago, *officinis* vngula caballina, farfara, filius ante patrem : patte à cheual : *tritchen bro-saus, troat march*, *ibid.*, p. 94 ; Pas d'âne, plante. *Pau marh. troad marc'h. lousaouënn ar bas. triñchin Bro-saus*, GReg. 1732, p. 699 ; Pas-d'âne, tussilage (...) *triñchin (triñchon) Bro-Saoz* (...), VALL. 1931, p. 537.

- 1950 GEOT-BRO-SAOZ m.-à-m. « herbe d'Angleterre » : Ray-grass anglais, ivraie vivace (Lolium perenne L.).

du *Salvia horminum*) », « creste au coq, franç., Ch. Etienne, 1561 », « orval, m., anc. fr., Mizauld, Jardin médicinal, 1607, p. 87 ; Blegny, 1689 », etc. — Grégoire de Rostrenen (1732, p. 847), après avoir donné le terme général *saoch* (vannetais *soch*), distingue quatre espèces : 1. « Sauge commune. *Saoch comun. saoch bras* », probablement *Salvia pratensis* L. sauge des prés, la plus commune de toutes les sauges ; 2. « Petite sauge. *saoch munud* », probablement *Salvia officinalis* L. petite sauge ; 3. « Sauge d'outremer. *Saoch Bro-saus* », *Salvia sclarea* L. et *Salvia Horminum* L., toutes deux semblables, la seconde étant cultivée ; 4. « Sauge sauvage. *Saoch gouëz* », peut-être la *Salvia officinalis* — cf. Rolland, t. 8, p. 183, « saulge sauvage, franç., Le jardin de santé, 1539 — Saulge sauvage, anc. fr. », mais on trouve également en divers endroits le nom de sauge sauvage, sauge des bois pour le *Teucrium scorodonia* L., la germandrée sauge des bois (Rolland, t. 8, p. 173).

(17) Le *Nomenclator* (1633) donne *trichin bro-saus* (imprimé *sam*) pour l'Oxalis acetosella L. pain de coucou (voir Rolland, t. 3, p. 342, petite oseille, oseille sauvage, p. 343, vinette, f., divers départements, p. 343, pétita saléta, Vallorbes (Suisse rom.), acetosella italien, etc. — Voir Grégoire de Rostrenen (1732, p. 681), « Oseille, vinette, ou saliette, plante. *Triñchin* (...) Petite oseille, ou vinette sauvage. *Triñchin gouëz* ». Cette plante possède plusieurs noms en breton : *Triñchin-gad* « oseille de lièvre », *T.-koad* « o. des bois », *T.-kোকou* « o. du coucou », *T.-logod* « o. de souris », *T.-moc'h* « o. de cochons », etc. Le nom *trichin-bro-saoz* pour l'oxalis n'est pas attesté ailleurs, pas plus que celui de *trichin-munut* « petite oseille ». Le *Nomenclator* (1633) donne également *trichin-bro-saoz* pour le *Tussilago farfara* L. « pas d'âne ». Les termes *Tussilago*, *populago*, *vngula cabellina*, *farfara*, *patte à cheual*, *pas d'âne*, désignent cette plante (cf. Rolland, *Flore*, t. 8, p. 100-107) qui, cependant, ne ressemble pas à de l'oseille (*triñchin*) ! Il y a peut-être ici une erreur reprise par les différents lexicographes.

Ray-grass anglais : *yeod bro Saoz* = herbe d'Angleterre (Noël Yezou, *Les noms bretons des plantes du Finistère*, dans le *Finistère agricole*, janvier-mars 1950). Note : le ray-grass d'Italie (*Lolium italicum*, Braun = *L. multiflorum*, Lamarck) étant *geot-Itali*, et le sainfoin (*Onobrychis*) étant *geot-gall* (ou *foenn-gall*).

## C. - DIVERS

1626 MEZHER-SAOZ m.-à-m. « drap anglais ».

*Pemp pezh meze Brosaos* - traduit « cinq draps d'Angleterre », Col. 1626, p. 267 - rectifié dans Col. 1632, p. 206, *pemp pezh mezer Brosaos* ; *Mezer saous* - traduit « Drap d'Angleterre », GReg. 1732, p. 306 ; *Mezer saoz*, du drap anglais (Gros, *Dict.*, 1972, p. 456).

1732 LER-SAOZ m.-à-m. « cuir anglais ».

Cuir d'Angleterre. *Lezr saous*, GReg. 1732, p. 239.

1732 POTAILH-SAOZ m.-à-m. « serrure anglaise ».

serrure Anglaise. *Potailh saous*, GReg. 1732, p. 862.

1931 KORN-SAOZ m.-à-m. « cor anglais ».

cor anglais *korn saoz* m. VALL. 1931, p. 154 (probablement un néologisme).

1732 KROAZ-SAOZ m.-à-m. « croix anglaise » : croix sans le Christ.

Croix sans Crucifix. *Croas saous. croas al lésenn-goz* [« croix de la vieille loi »], GReg. 1732, p. 237 ; *Eur groaz saoz*, une croix anglaise (sans christ), Gros, *Dict.*, 1972, p. 456.

1980 PIGNON-SAOZ m.-à-m. « pignon anglais ».

Mot communiqué par Yann-Ber Piriou qui l'a recueilli dans le Trégor. Il désigne un pignon de maison plus élevé que le toit qu'il limite.

1980 TI-SAOZ, TI-SAOZON m.-à-m. « maison anglaise, maison des Anglais » : maison de tisserand à porche extérieur surélevé.

Ce nom est donné dans la région de Morlaix, Saint-Thégonnec, Pleyber-Christ et Plounéour-Ménez (selon Ernest

Olier, *La maison de tisserand à porche extérieur surélevé souvent appelée « Ti-Saoz » ou « Ti-Saozon » dans le Haut-Léon au XVII<sup>e</sup> siècle - avec note sur le lin* - supplément au *Bulletin paroissial de Pleyber-Christ*, 1980, [2]-64-[2] p.

1980 MOR-SAOZ m.-à-m. « mer anglaise » : Mer du Nord. Mot que m'a signalé Tugdual Kalvez. Pour la « Mer du Nord », Grégoire de Rostrenen donne (1732, p. 616) *Mor an hanter-nos. mor an nord. mor ar sterenn.*

196? STAOT-SAOZ m.-à-m. « pisse d'Anglais » : bière (familièrement).

J'ai entendu ce terme utilisé par dérision pour la bière. On dit également *staot-kezeg* « pisse de juments ».

1732 C'HOARI-SAOZIG m.-à-m. « jeu du petit Anglais » : jeu des barres.

« Jouer aux barres, jeu ou course, où les deux parties se placent toujours en des lieux opposés. *C'hoari sausicq.* pr. *c'hoaryet.* » GReg. 1732, p. 81 ; Barres, jeux des barres *c'hoari-saozig* (et jouer aux barres), VALL. 1931, p. 58 (18).

Il est probable qu'il existe d'autres mots bretons contenant *saoz*. Il faudrait également rechercher les mentions de faits comme celui-ci, tiré du manuscrit de Le Pelletier (1716) : « je remarquerai que les lits des paisans Bretons et des gens du commun dans les villes de Basse-Bretagne sont presque semblables à des armoires, et quelques uns même sont à deux etages, c'est à dire, deux lits l'un sur l'autre. On les nomme à St Malo où il y en a beaucoup de cette fabrique, des lits à l'Anglaise » (PEL. ms. 1716, p. 504).

#### D. - EXPRESSIONS DIVERSES

1970 OBER UR PLEG-SAOZ m.-à-m. « faire un pli anglais ».

*Me a ya d'ober eur pleg-saoz em hrampouez* je vais faire un pli anglais dans mes crêpes (les plier deux par deux, au lieu d'une par une, pour cacher combien on en prend), Gros, *Dict.*, 1970, p. 456.

(18) Voir G. Esnault, *Métaphores occidentales*, p. 183, « les barres imitent la guerre, et à Brest, les deux camps s'appellent *les Français* et *les Anglais* », et l'auteur donne la « Formule pour répartir les joueurs : « Je suis du camp des Français, tu es du camp des Anglais », Brest, 1899 ».

1886 KAS DA VRO-SAOZ m.-à-m. « envoyer en Angleterre » : noyer (un animal).

Pour noyer une bête, un chat, on l'« envoie en Angleterre » (par le bras de mer du Jaudy). *Kas da Vro-Saoz*, envoyer au pays saxon (en Angleterre). Quellien, *L'argot* [de La Roche-Derrien], p. 44. Cf. Ernault, *Rev. celtique*, t. 7, 1886, p. 46.

1886 DISKENN DA VRO-SAOZ m.-à-m. « descendre en Angleterre » : se noyer.

*Diskenn da Vro-Saoz*, descendre au pays des Saxons, être noyé. Quellien, *ibid.*, Ernault, *ibid.* (19).

1732 MONT DA SKOS m.-à-m. « aller en Ecosse » : dépérir.

Grégoire de Rostrenen, en 1732, parlant d'un « Vieillard qui est sur le bord de sa fosse » (p. 427), utilise l'expression *nep so o vônnet da Scoçz*, comprenez « celui qui est en route pour l'Ecosse ». Et il renvoie le lecteur au mot « dépérir », où la phrase « Cet homme déperit à vue d'œil, sans esperance de retour » (p. 268) est traduite de plusieurs façons, dont *monet a ra da scoçz*, et il ajoute : « Cette dernière expression se dit ; parce qu'anciennement les Bretons qui alloient en Ecosse pour aider les Ecossois à se défendre contre leurs ennemis, y perissoient tous, sans qu'il en revint aucun », et il renvoie le lecteur au mot « Vieillot, un peu vieux » (p. 959) où se trouvent plusieurs mots, dont *dazcoz*. p. *dazcozed*. *azcoz*. p. *azcozed*. Ce qui permet de penser que Grégoire de Rostrenen rapproche l'expression donnée plus haut du mot *koz*h « vieux ». Ernault (*Rev. celt.*, t. 7, 1886, p. 46) remarque : « il peut, en effet, y avoir un jeu de mots aussi bien qu'une allusion historique ». Cependant, il rejettera plus tard le rapprochement fait par Grégoire de Rostrenen ayant eu connaissance en vannetais des termes « *skosein* tuer, mourir, *skoset* e il est mort, *er skos* la mort Don. [mots recueillis par M. Donerh, vicaire de Languidic], *skosein* mourir H. Le G. [l'abbé Henri Le Goff] », termes qui sont, dit

---

(19) Voir l'expression en « français de Brest », donnée par G. Ernault dans ses *Métaphores*, p. 287, au loto « *marquer à l'anglaise*, Marquer sur les cases vertes (ce qui d'ailleurs ne permet pas la vérification immédiate un par un des numéros) ; le tout à Brest, 1865-1888, bourg. — Les Anglais passent pour agir volontiers au contraire des Français et du sens commun ».

Ernault, « inséparables de l'expression signalée » par Grégoire de Rostrenen (*Rev. celt.*, t. 26, 1905, p. 121-122). Le mot *koz*h « vieux » étant *koh* en vannetais, les mots *skosein*, etc., permettaient de reprendre en considération l'explication de Grégoire de Rostrenen.

Quelle que soit l'étymologie de *skos*, l'explication par *Skos* « Ecosse » donnée par Grégoire de Rostrenen semble contenir une allusion historique (20).

#### E. - MOTS ET EXPRESSION EN ANGLAIS DANS LES TEXTES BRETONS

Une comédie bretonne, imprimée à Morlaix en 1647, mais dont la composition doit être du XVI<sup>e</sup> siècle, contient plusieurs expressions en latin ou en français destinées à faire rire : « du jargon des gueux », comme l'écrit Le Pelletier (1716), auquel nous devons les extraits connus de ce livre qui semble aujourd'hui perdu. On y relève une expression en anglais : *God bohy farouell houman er guella* (Am. 701) « Good-bye, farewell ! c'est la meilleure ».

Signalons en breton moderne le mot *black-boll* relevé par M. Gros : *Sell e zillad en-dro da hennez : hennez a zo 'vel eur black-boll*, regarde-moi les vêtements qu'il a sur lui, il est comme un Anglais (mal habillé) (*Le langage*, 1970, p. 49), et une note précise : « Ce mot « black-boll », employé par les marins, paraît

---

(20) L'expression signalée par Grégoire est toujours connue dans le Trégor, en haute-Cornouaille et au pays vannetais : « à Saint-Mayeux *et da Skos* [mot-à-mot « allé en Ecosse »] réduit à sa plus simple expression, ou à rien » (*Rev. celtique*, t. 26, 1905, p. 122. — Voir VALL. TREG. ms., p. 2317, « *Et da skos* = Réduit à rien (à Saint-Mayeux) », les notes ms. de Dir-na-dor « *êt da skos* = réduit à rien, envoyer [lire -yé] promener [,] volé chipé »). L'abbé Martin (*Mouez Kerne* [1929]) donne dans la liste des mots peu connus « *Skoso* S'éteindre ; mourir de langueur », et dans son texte « *Job a zo egiz eun den skoset. Kreno a ra penn ha troad* », qu'il traduit « Job reste atterré ; il tremble des pieds à la tête » (p. 178, 87). Le mot est connu en vannetais (voir plus haut) et se trouve dans le *Supplément* au dictionnaire vannetais de P. Le Goff (1919), p. 63, « *skosein* (Bv. Pn.), v. crever, mourir ». Voir encore sous la plume de L. Herrieu, « *Un dé abéh é mant bet, ér hoèdeg, é labourat didan er glaù sklasmus. Burhud nen dint ket skoset !* » « Ils ont été un jour entier, dans les bois, à travailler sous la pluie glacée. C'est un miracle qu'ils n'aient pas été « skoset » (*Dihunamb*, n° 365, du 1941, p. 363). Faut-il rapprocher ces expressions du mot *skos* « souches » ou mieux de *skosell* « secousse, ébranlement, cahot ; écueil ; ornière, creux d'une route », variante *skoasell* ?

être d'origine anglaise ; mais je ne vois pas de quel mot anglais il dérive » (21).

Quelques mots anglais sont signalés dans les argots bretons. Quellien a relevé dans le parler des couvreurs et des chiffonniers de La Roche-Derrien (Trégor) le terme *water* pour désigner l'eau, et le verbe *wateri(ñ)* avec les sens de « pleuvoir » et celui de... uriner. Dans un autre argot, celui des couvreurs de Morlaix, on relève *ar bos* et *ar buson* pour *ar mestr* (le maître) et *mab ar mestr* (le fils du maître) (voir F. Gourvil, *Kroaz ar Vretoned*, 7.4.1913).

D'une façon générale, on peut remarquer que les emprunts faits à l'anglais sont très rares et restent « marginaux ».

## V. - DES LIVRES BRETONS IMPRIMÉS EN ANGLETERRE ?

Il ne fait pas de doutes que les relations entre la Bretagne et la Grande-Bretagne posait le problème des langues. En 1665, un rapport officiel disait que les marchands d'Angleterre envoyaient à Morlaix « leurs enfans dès leur jeunesse pour y apprendre le françois, et le breton » (22).

En 1626, était imprimé pour la première fois un livre qui allait être souvent réimprimé : les *Colloques français et breton*, espèce de livre bilingue de conversation, semblable à ces guides pour touristes que l'on trouve aujourd'hui. En 1632, on ajoutait le latin. Mais dans la préface de l'édition de 1626, l'imprimeur exprimait son intention de l'éditer « en quatre langues ». Il est probable que la quatrième langue était l'anglais. Cependant, on ne connaît pas de Colloques breton-anglais. Grégoire de Rostrenen signale en 1732, parmi ses sources, des « Colloques François & Bretons (...) imprimez à Morlaix & à Londres ». Mais les

---

(21) Lors du Congrès, M. Gury a signalé qu'il existait, au XIX<sup>e</sup> siècle, une compagnie maritime, la *Black-ball Line*, dont les bateaux portaient sur la grande voile un disque noir. Nous avons là probablement l'origine de l'expression bretonne.

(22) *La Bretagne en 1665 d'après le rapport de Colbert de Croissy*, par Jean Kerhervé, François Roudaut, Jean Tanguy. Univ. de Brest, 1978, p. 160.



renseignements donnés par cet auteur, en ce qui concerne la bibliographie, sont à prendre avec réserves.

#### UNE BIBLE EN BRETON IMPRIMÉE EN ANGLETERRE ?

En 1576, Gilles de Kerampuil, dans la préface de son *Catéchisme* en breton, donne parmi les motifs qui l'on poussé à faire ce travail : « Autre raison, pource que estant aduerté par vn Libraire de Paris, auquel on auoit fait des grandes instances, pour imprimer le nouveau Testament traduit en langue Brette, par vn Breton fugitif en Angleterre. Et d'autant que ie cognois, tant par la relation de plusieurs doctes personnages Anglois, que par le traual que je prins à la conference de la langue Angleche à la nostre, (auecques laquelle elle a proche affinité) que la traduction qu'on a ja faicte en langue Angleche estre en infinis lieux falsifiée et corrompüe » (Kerampuil, *Catéchisme*, f. 9\* v, 10\*).

Gilles de Kerampuil indique donc qu'un Breton fugitif en Angleterre essayait d'imprimer une Bible en breton à Paris. De plus, il déclare que la Bible traduite en langue « Angleche », comprenez en gallois, est corrompue.

Ce passage pose le problème du protestantisme en Bretagne, protestantisme qui trouvait des appuis en Grande-Bretagne. Cependant, il semble que les Protestants n'aient jamais eu une grande influence en Bretagne bretonnante. Nous ne trouvons aucun texte breton d'origine protestante avant le XIX<sup>e</sup> siècle, si ce n'est un « Pater Noster » et un « Credo » qui sont donnés par Merula dans sa *Cosmographia* en 1605 (voir J. Loth, *Textes bretons et gallois chez Paul Merula*, dans les *Annales de Bretagne*, t. 10, 1894-1895, p. 603-605). Ces textes, infidèlement reproduits par J. Loth, ont plusieurs fois été utilisés au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles par différents linguistes occupés à montrer la filiation qui existe entre les langues.

La première traduction complète de la Bible imprimée connue est celle de Le Gonidec, donc du XIX<sup>e</sup> siècle. Cependant, il faut signaler qu'une traduction ancienne a été plusieurs fois signalée :

- 1729 : Boureau-Deslandes écrit à l'abbé Bignon : « J'ai bien lû dans un catalogue de la Bibliothèque de feu M. le Chancelier Boucherat, qu'il y avoit une traduction de la Bible en langage bas-Breton » (lettre datée de Brest, 29 mai 1729, citée par M. Ch.

Laurent (*Bull. Soc. Arch. du Finistère*, t. 90, 1964, p. 201) qui ajoute page 205 : « Louis Boucherat (1619-1699), chancelier de France, avait été à dix reprises commissaire du Roi aux États de Bretagne ». Cette traduction, au plus tard du XVII<sup>e</sup> siècle, était-elle imprimée ? La réponse n'est pas donnée.

- 1732 : Grégoire de Rostrenen signale parmi les sources de son dictionnaire : « Une Bible Bretonne qui contenoit tous les Livres Canoniques, sans aucune alteration, imprimée à Londres au commencement du seizième siècle ». On a beaucoup écrit au sujet de cette phrase et souvent avancé qu'il s'agissait en fait d'une Bible galloise. J'espère pouvoir, un jour, donner les éléments concernant cette édition supposée de la Bible. Signalons qu'en 1773 l'abbé de Longuerue, dans son ouvrage *Longueruana ou recueil de pensées et de discours*, écrit (t. 2, p. 70) ces quelques lignes qui laissent rêveur : « Anne de Bretagne fit traduire le Nouveau Testament en bas-Breton. C'est un livre rare. Je l'ai vu rechercher avec grand soin par les Anglois ».

Si des livres en breton ont été imprimés en Angleterre, ils étaient probablement protestants. Leur disparition, dans ce cas, serait facile à comprendre. Il ne faut pas oublier qu'en détenir était considéré comme un péché : *Leñ leffrou, pé scridou hæretic ha hugunod, pé ho miret so pechet maruel* « lire des livres ou des écrits hérétiques ou huguenots ou les conserver est péché mortel » (*Confessional*, 1612, p. 21), *nep en deueus hac ô mir leffrou hugunod, hac oz leñ hep lizcanc ha permission à pech maruelamant hac à so excumunuquet, dleout à gra lesquiff an leffrou-sé ha ma ne deuzr ho lesquiff, n'a dleer quet e absolff* « quiconque possède et conserve des livres huguenots et qui les lit sans licence ni permission pèche mortellement et est excommunié ; il doit brûler ces livres et s'il ne veut pas les brûler, on ne doit pas l'absoudre » (*ibid.*, p. 21 v°).

## VI. - LE MOT « SAOZ »

### DANS L'ONOMASTIQUE BRETONNE

#### A. - LES NOMS DE PERSONNES

Le mot *saoz* est bien attesté en Bretagne. On le trouve dès le IX<sup>e</sup> siècle dans les noms propres :

SAUSHOIARN : *Saushoiarn* 840, *Sausoiarn* 1026, *Sausoarn* 1052, *Sausoyarn* 1055 (*Chresto.* p. 139, 164) (23), composé de Saus « Saxon » et de hoiarn, (h)oarn, aujourd'hui houarn « fer ». Ce dernier terme est bien attesté dans les noms propres anciens. Le sens du composé est moins sûr. Est-ce un nom attribué à quelque valeureux guerrier ayant combattu les Saxons par le fer ?

SAUS « le Saxon, l'Anglais ». Ce nom de famille qui, selon M. Gourvil, groupait plus de trois cents inscrits sur les listes électorales du Finistère en 1958 (Gourvil, *Les noms... d'origine toponymique*, p. 154), est attesté dès le XV<sup>e</sup> siècle. Il est différemment orthographié aujourd'hui : *Le Saos*, *Le Saux* (*An Saux* 1477, *Saux* 1578, *Le S.* 1584, *Le Saulx* XVI<sup>e</sup> siècle, *Le Saoulx*, *Le Saux* - selon GMB p. 599), *Le Saus*, *Le Sauz*, *Le Sausse* et même *Le Sauce* ou *Le Sosse*. Ernault a également relevé les graphies « *Saux*, *Saulx*, *Saoulx* (par l muet) Anglais » (*Rev. celtique*, t. 40, 1923, p. 463).

SAUSON « les Anglais ». On trouve en 1050 la graphie *Sauso* (*Chresto.* p. 164) qu'il faut probablement lire *Sauson*, que l'on trouve aujourd'hui comme nom de famille (écrit également *Sauzon*). *Sauzon* est aussi le nom d'une commune du Morbihan.

SAUZIC « le petit Anglais ». Ce nom a dû exister, car on trouve comme nom de famille *Kersauzic* (GMB 599) et comme nom de lieu dans les Côtes-du-Nord : *Kersozic* en Carnoët.

KERSAUS « la ville de l'Anglais ». Ce nom de famille est orthographié *Kersaux* ou *Kersauce* (voir Gourvil, n<sup>os</sup> 1175, 1179). Il s'agit d'un nom d'origine toponymique attesté en 1278 *Kaersaus* (G. Dottin, *Mots bretons dans les chartes de Beauport*, *Rev. celtique*, t. 8, 1887, p. 70).

KERSAUZON « la ville des Anglais ». Ce nom de famille, orthographié *Kersauson* ou *Kersauzon* (voir Gourvil, n<sup>os</sup> 1178, 1180), est attesté au XVI<sup>e</sup> siècle : *K(er)sauzon* 1594, *K(er)sozon* 1591, *Krsouzon* 1593 (voir GMB p. 599).

---

(23) En plus de la *Chrestomathie bretonne* de J. Loth, voir Jackson, *A historical phonology of breton*, p. 230, § 320, « *Sausoiarn* (e.g. CR. 329, 1037 AD.), *Sausoyarn* (CR. 312, 1055 AD.) (...), *Sausoiarn* (CL. 51) (...), *Sausoarn* (CR. 327, before 1052 AD.) ».

## B. - LES NOMS DE LIEUX

Les derniers noms de personnes que nous venons de mentionner sont d'origine toponymique. En utilisant les nomenclatures des départements du Finistère, des Côtes-du-Nord et du Morbihan (éditées par l'I.N.S.E.E.), on peut relever les graphies suivantes :

KERSAOZ	Finistère	Côtes-du-Nord	Morbihan
Kersaos .....	2		
Kersaux .....	12	3	2
Kersauze .....	1		
Kerzause .....	1		
Kersauce .....			1
Kerzauce .....			3
Kersausse .....		1	
Total .....	— 16	— 4	— 6
<hr/>			
KERSAOZIG			
Kersozic .....		1	
Total .....		— 1	
<hr/>			
KERSAOZON			
Kersauzon .....	2	1	
Kerzauzon .....		1	
Kersauzon .....		1	
Kersozon .....		1	
Total .....	— 2	— 4	
<hr/>			
SAOZON			
Sauzon .....		1	1 (commune)
Sosson .....		1	
Total .....		— 2	— 1
Total général ..	— 18	— 11	— 7

Ces chiffres ne sont qu'indicatifs. Il faudrait ajouter tous les lieux-dits qui comprennent le mot *saoz*, tels *Plassen-ar-Zos* (Lanmeur), *Saos-Pennaguer*, *Saos-Péren* (Pleyben), *Ty-Saux* (Lennon), etc. (24). Il serait peut-être intéressant de localiser tous ces noms de lieux. Il me semble qu'ils sont surtout attestés dans l'Arvor, mais il faudrait le vérifier et montrer si la répartition correspond à celle des noms de famille comportant le mot *saoz*.

## GWENNOLE LE MENN

---

(24) Voir les noms des rochers marins : repère 7835, *Enez Ti Saozon* « Ile de la maison aux Anglais », 8924 *Pil ar Saoz* « Pilier de l'Anglais », 9143 *Reier ar Zaozon* « Rochers des A. », 11263 *Men Saos* « Pierre anglaise », 11343 *Porz ar Saozon* « Port des A. », 11837 *Bank ar Saoz* « Banc de l'A. », 13396 *Tosenn Saos* « Roche anglaise », 12438 *Men ar Saozon* « Pierre des A. », 12726 *Pont ar Saoz* « Pont de l'A. » (voir les enquêtes d'A. Le Berre, etc., dans les *Annales hydrographiques*). M. Ernest Olier me signale de plus *Park-Saoz* à Kerastang en Plourin-lès-Morlaix, l'existence d'une croix *Kroas-Saoz* en Grinec en Plounéour-Menez (et la *Fontaine des Anglais* à Morlaix, sur le quai de Tréguier, refaite et agrandie en 1715 selon l'inscription qui s'y trouve). Il existe certainement de nombreux autres noms de lieux contenant le mot *saoz* ou le mot *anglais*.